

RENCONTRE AVEC LE PROFESSEUR TOMKIEWICZ

« Je suis esclave de mon cerveau mais en même temps il me libère »

Propos recueillis par Serge RATTNER

Stanislaw Tomkiewicz, chargé de recherche à l'INSERM, et célèbre praticien de psychiatrie de l'enfance, nous avait reçu le 7 novembre dernier pour nous parler essentiellement de Janusz Korczak, pédagogue et écrivain juif polonais, mort en déportation avec les orphelins dont il avait la charge. Il nous resituait et nous restituait la vitalité d'une œuvre qui fut longtemps occultée en France mais dont l'UNESCO finira par reconnaître l'actualité (voir PNM n° 93). Lors de cette deuxième rencontre en avril dernier, le Pr Tomkiewicz pose un regard renouvelé sur les questions toujours controversées de la construction de la personnalité de l'enfant et de l'adolescent. Cette intervention dont il nous disait les limites, mérite à elle seule d'autres développements...

Fénelon déclarait que les enfants étaient pervers à l'état latent et que seule la religion pouvait les sauver. Rousseau au contraire les voyait comme de bons sauvages pervertis par la société. Votre longue pratique de l'enfance vous amène-t-elle à mieux faire la part de l'inné et de l'acquis ?

Sur cette question mon point de vue diffère un peu de celui de Korczak, qui attachait trop d'importance à l'hérédité, je pense aujourd'hui que l'enfant, tout comme l'adulte, est un être bio-psychosocial, ces trois facteurs qui s'intriquent, font l'histoire de l'être humain.

Il y a beaucoup de choses qui sont en rapport avec l'hérédité. Il est évident que le programme génétique joue un rôle, encore que selon certains le programme génétique ne serait qu'une « banque de données », et que les gesticulations actuelles concernant l'importance des génomes seraient peut-être une exagération. Quoi qu'il en soit, le génétique, sauf dans de rares cas de maladie, même s'il donne une prédisposition, n'est que rarement absolument fatal.

A côté du génétique existe ce que nous appelons « psychologique », et que Freud a étudié peut-être mieux que d'autres. Comment l'enfant qui vient au monde de ses parents, au monde des gens qui parlent, au monde du langage, avec son équipement biologique, est-il accueilli, et comment réagit-il à son nouvel entourage qui représente pour lui un inconnu complexe et tout puissant ?

S'ouvre alors devant l'enfant ce que Brazelton appelle « interaction », c'est-à-dire que ce bébé, qui n'est ni la tabula rasa du 18^e siècle, ni un être entièrement déterminé par son code génétique, va entrer en relation, « en interaction », avec son entourage pour se former. On sait aujourd'hui que le système nerveux central évolue même après la naissance, cette épigénèse du système nerveux central est très en rapport avec les expériences du bébé. Contrairement à la mouche drosophile, à la fourmi, ou à l'abeille, son système nerveux central n'est pas déterminé seulement par le code génétique. Il reste très plastique et très dépendant de ce qu'il va vivre, de ses expériences cognitives qu'il tire du monde environnant. Nous

savons depuis vingt ans que les compétences du petit bébé, ce qu'il sait faire, ce à quoi il sait réagir, sont beaucoup plus grandes que ce que les plus grands psychologues pouvaient soupçonner, y compris le génial Piaget.

« UNE MARGE DE L'HISTOIRE PERSONNELLE »

Dopson écrivait que chez l'enfant tout se joue avant 6 ans, Françoise Dolto dans son livre « La cause des enfants » déclarait que peut-être tout se jouait en 8 jours.

Les psychiatres réactionnaires d'autrefois disaient que tout était joué dès la conception par le mélange des gènes. Il est aussi dogmatique de dire que tout se joue avant 6 ans qu'en 8 jours, car à l'adolescence il y a encore des possibilités de remaniement, de changement, de transformation, et rien n'est totalement joué chez l'être humain jusqu'à sa mort. Tant que l'homme est vivant, il est beaucoup plus plastique que ne l'ont pensé généticiens et psychologues.

Reste l'importance des facteurs sociaux ?

L'enfant comme l'être humain est déterminé aussi dans son évolution par le monde social et politique qui l'entoure. Il est évident que là aussi entrent en jeu les facteurs biologiques, affectifs et cognitifs. Un enfant affamé, vivant dans un bidonville et issu d'un peuple opprimé ne peut évidemment pas avoir la même évolution psychologique qu'un enfant choyé et entouré, d'un milieu favorisé, mais ces éléments sont joyeusement occultés par les psychologues.

Pourquoi à votre avis les psychologues taisent souvent ces facteurs sociaux ?

Chaque spécialiste ne veut voir que son champ de recherche, ce réductionnisme n'est pas seulement le fait des représentants des sciences biologiques, on le retrouve chez les psychologues. Pour leur part les sociologues ignorent le rôle de l'affectivité des interactions subtiles décrites par les psychologues et méprisent aussi le socle biologique. Ce facteur sociologique a été très bien étudié par le jeune Marx.

Vous faites référence à sa 6e thèse sur Feuerbach où il écrit « L'essence humaine n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé, dans sa réalité, elle est l'ensemble des rapports sociaux ».

Cette thèse me semble ouvrir tout un pan de la réalité complexe, mais si on fait du réductionnisme sociologique on aboutit à l'idée qu'on ne peut rien faire pour les enfants si on ne change pas la société. L'expérience a montré que le seul changement de société ne donne rien.

Invité à donner son point de vue de pédagogue par des soldats de l'armée rouge en 1917, Janusz Korczak leur répondit : « Camarades, votre révolution du prolétariat, c'est très bien, mais aussi longtemps que vous ne libérez pas les enfants, votre révolution se cassera la gueule ». Quand on sait l'intolérance et les exclusives des institutions d'enfants dans les pays socialistes, on comprend malheureusement pourquoi, ces paroles de Korczak sont devenues prophétiques. Il ne faut donc pas tomber dans le dogmatisme.

Où se situe selon vous le principal danger actuellement ?

On trouve actuellement des thèses selon lesquelles tout dépend du biologique ; thèses diffusés par « La Nouvelle Acropole » et les éditions de l'Empire et Copernic. Je ne suis pas le seul athée à penser que le propre de l'être humain est de n'être esclave d'aucun des trois facteurs : biologique, psychologique et sociologique. Il reste une marge de liberté que le philosophe chrétien Thomas d'Aquin appelle le libre arbitre et qu'on peut appeler « une marge de l'histoire personnelle ». J'ai affiché sur mon mur de manière humoristique : « Je suis esclave de mon cerveau mais en même temps il me libère ». Le cerveau a atteint un tel degré de complexité, qu'il se transcende lui-même. Je dis cela en pensant aux psychiatres trop « biologiques » qui croient qu'on peut tout régler avec des médicaments.

TRAVAILLER A L'EPANOUISSEMENT DE LA PERSONNALITE

Au moment de l'adolescence, certains expliquent les phénomènes de délinquance par la crise familiale, les facteurs sociaux, les accidents de l'histoire. Votre expérience de psychiatre notamment au foyer des jeunes de Vitry vous éclaire-t-elle davantage aujourd'hui sur ces questions ?

Je ne peux m'exprimer complètement sur notre expérience au foyer des jeunes de Vitry sans tenir compte du point de vue de Joe Finder qui le dirigeait. Grâce à lui

nous avons fait des choses extraordinairement poussées pour « récupérer » et faire rentrer ces jeunes dans la culture par une pédagogie de détour. Il faudrait rencontrer Joe Finder, mais pour moi notre degré de réussite finale reste en rapport avec le passé pré-délinquant de ces jeunes. Pour ceux que j'appellerais les « loupés de la bourgeoisie » qui ont pu bénéficier de la thérapie que leur offrait le foyer, se sont ouverts l'université et les postes élevés. Ils ont finalement récupéré le cursus normal dû à leur origine sociale. Les enfants des couches défavorisées, du quart-monde ou de l'immigration qui ont bénéficié du même traitement, de la même technicité, de la même pédagogie, du même amour évoluent dans des métiers plus modestes dont le summum est le métier d'éducateur. Un « loupé scolaire » de la bourgeoisie n'a pas le même avenir qu'un « loupé scolaire du prolétariat ». On peut guérir, soigner les déviations, intégrer à la société un adolescent, mais on ne fera pas un universitaire d'un enfant de prolo qui a 5 ans de retard scolaire.

Cela ne conduit pas à dire qu'il est impossible qu'il devienne universitaire, mais encore faut-il que tous les facteurs affectifs, psychologiques, interactionnels et peut-être même biologiques soient positifs.

Travaillez-vous d'abord pour supprimer les comportements délinquants du jeune ou bien analysez-vous ceux-ci comme une forme de révolte qui a quelque chose à dire ?

Bien que le mot de révolte soit un peu trop soixante-huitard, je dirais que la délinquance est une forme d'expression quand c'est la seule possible. Si l'on veut travailler sur du granit et non du sable, comme le dit Joe Finder, il ne faut pas se donner pour but l'arrêt rapide de la délinquance juvénile, mais d'abord travailler à l'épanouissement de la personnalité, la délinquance disparaîtra d'elle-même un peu plus tard.

Les intertitres sont de la rédaction.

N° 99 — SEPTEMBRE 1992 — 10^e ANNÉE

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.
Union des Juifs pour la Résistance et l'entraide

Le N° 20 F.

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine
Progressiste
Juif



Travailler à l'épanouissement de la personnalité... (photo AFP)